

DIN WITHIN

AWAKEN THE MAN

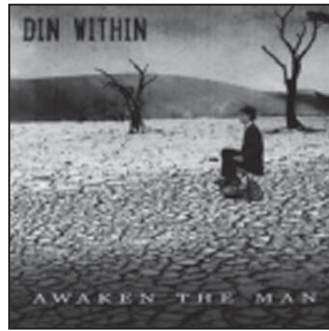
Auto production - USA - 2007

Le progressif, en particulier américain, c'est comme l'hydre à multiples têtes : vous avez l'impression qu'une tête s'éteint qu'une autre surgit ailleurs, le plus souvent pour notre plus grand plaisir. Din Within est une nouvelle formation qui jaillit telle un geyser du New-Jersey. En fait, il s'agit à la base d'un duo formé du guitariste Josh Sager, élève de Scott Mc Gill et dont la formation autodidacte pour l'essentiel est d'orientation jazz, et du chanteur/bassiste/claviériste Mark Gollhur dont la maman qui vient de disparaître, était professeur de chant et directrice de théâtre et qui a transmis à son fils ses gènes et son savoir musical. Tous deux partagent néanmoins une passion pour le rock progressif, en particulier des gens comme Kevin Gilbert, Neal Morse et Spock's Beard, Rush, tout en ayant d'autres centres d'attraction soit auprès des Beatles, soit dans le jazz, soit dans la musique classique. Pour autant le duo n'a pas la prétention de vouloir révolutionner quoique ce soit. Il a pour seule ambition de se faire plaisir avant tout et de recréer une musique qui soit dans la lignée des modèles qui les ont fait vibrer et inspirer. C'est sans doute une des explications de la réussite de cet album. On aurait pu craindre que la configuration du duo aboutisse à un artefact de studio un peu artificiel et désincarné. C'est tout le contraire. Avec le concours du guitariste Scott Mc Gill, le professeur de Josh Sager et la contribution du batteur Mike Ian, le groupe nous a concocté un premier opus de haute tenue, avec une musique parfaitement écrite et construite, des mélodies soignées, un travail d'orfèvre sur les harmonies vocales et des ambiances suffisamment variées. On peut s'amuser à décortiquer toutes les influences du groupe, un solo de guitare à la Boston ici, une digression jazzy là, des éléments pop ailleurs, un final à la Genesis sur *Awaken the man* (Arnaud mon ami, on se calme) mais, à mon sens, il y a avant tout beaucoup de réminiscences du Spock's Beard, jusque dans les intonations de la voix qui ne sont pas sans rappeler... Nick D'Virgilio même si Din Within ne s'embarque que rarement dans les grands débordements homériques dont est capable son glorieux aîné, le propos musical du duo étant davantage retenu et polissé.

Un petit bijou sans prétention que l'on a envie d'écouter en boucle. C'est frais, insouciant et dynamisant et ça vaut tous les antidépresseurs et autres anxiolytiques.

Philippe Gnana

<http://www.dinwithin.com/>



DER SPYRA

HEADPHONE CONCERT LITTLE GARDEN OF SOUNDS II DOCUMENTA 11

Trio plus que groupe, ainsi se présente Der Spyra au patronyme germanisant mais s'ébrouant sur un label polonais avec deux noms plutôt latins, Robert Golla (guitare et kalimba) et Jo Mar Gardena (violin et percussion) ! À signaler que Jo Mar est une demoiselle comme son nom ne l'indique pas !! Et Wolfram Der Spyra, leader avéré du trinôme aux claviers, grand ordonnateur de ce nouveau combo au titre d'album à tiroirs laissant présager d'autres œuvres mais à ma connaissance, il n'existerait qu'un autre album, *Future of the past*, sorti en 1997. Sur celui-ci, Spyra jouait de tous les instruments, c'est donc accompagné de deux acolytes que se présente ce second (?) opus qu'on peut assimiler à du Neuronium, formation espagnole œuvrant dans le prog électronique. À signaler que ce disque est sorti en 2004 et qu'il a été enregistré en public le 2 août 2002. Quoi qu'il en soit, il nous arrive quatre ans après ! Cinq pistes allant de 4 min 10 à 25 min 29, *Headphone Concert* donne dans le planant seventies à la Klaus Schulze et Tangerine Dream, sentiment renforcé par la présence de la guitare spatiale et du violon, ces deux instruments en électrons libres sur les nappes de claviers font pencher la balance vers le « son » progressif et c'est un élégant ravissement qui prolonge cette belle époque entre claviers analogiques et orchestration progressive.

Bruno Versmisse

www.wydawnictwo21.com



KAMELOT

GHOST OPERA THE SECOND COMING

SPV - USA - 58 min

Par les temps qui courent tous les moyens sont bons pour essayer de vendre une petite poignée de CD supplémentaires. L'un de ceux qui commence à se répandre un peu trop à mon goût est le fait de sortir un album puis, quelques mois plus tard, au prétexte d'une tournée, de ressortir ce même album sous le nom de *Tour édition* agrémenté d'un second CD contenant du matériel inédit. Pratique facile et basement mercantile car apte à faire facilement succomber le fan, le vrai, c'est-à-dire celui qui a DÉJÀ acheté l'album, à la tentation de le racheter pour posséder tout ce que son groupe chéri publie. L'opération en question se reproduit donc aujourd'hui avec Kamelot qui est, rappelons-le, avec Dream Theater et Symphony X, le troisième poids lourd du prog-metal made in USA. J'ai cependant envie de tempérer la colère qui monte en moi face à ces pratiques car cette réédition du dernier album de Kamelot, le fort recommandable *Ghost opera* (même si ce n'est pas leur meilleur), intitulée fort astucieusement *The second coming*, apporte réellement un plus par rapport à l'album initial. Certes le piège est identique pour tout fan de Kamelot mais le CD bonus proposé est si intéressant que c'est un peu comme s'il s'agissait d'un second album à part entière. D'ailleurs, s'il était sorti séparément, on aurait sans doute rien trouvé à redire. Alors pas question de trop râler parce qu'il ressort avec l'album d'origine, personne ni perdra au change vu que le package au demeurant superbe et nanti d'un nouvel artwork est vendu au prix d'un CD normal ou presque. Si ce second CD est aussi attractif c'est qu'il fait presque une heure et qu'il propose vraiment du matériel intéressant ce qui n'est pas toujours le cas de ce genre de réédition. On y trouve en tout premier lieu dix titres live captés lors de la toute dernière tournée du groupe fin 2007 sur une date, à Belgrade, en Serbie. Cette tournée faisant la promotion du récent

Ghost opera il est des plus logiques de retrouver ici en introduction de ce concert quatre titres de cet album dont l'excellente plage titulaire et les très classiques mais efficaces *The human stain* et *Mourning star*. Le groupe tourne à plein régime. Casey Grillo et Glenn Barry assurent une rythmique impeccable, précise et diablement efficace notamment sur les tempos les plus échevelés. Thomas Youngblood, désormais secondé par les claviers de l'ex-Doro Oliver Palotai, cisèle les riffs et les mélodies à la manière des plus fins diamantaires et surtout par-dessus tout cela l'immense Roy Khan nous transporte à chaque seconde tant ses talents vocaux sont immenses. Ce gars-là a pris une dimension depuis qu'il chante au sein de Kamelot absolument ahurissante, sachant s'envoler vers les hautes sphères du chant néo-classique comme sur *When the lights are down*, l'un des « tubes » de Kamelot, comme nous plonger au cœur de la tragédie sur le très théâtral *March of Mephisto*. Et je ne vous parle même pas des ballades où son timbre caressant fait des ravages ; *Abandoned*, *Epilogue* et plus encore *The haunting* accompagné comme sur l'album par la charmante Simone Simons de Epica vous filent littéralement le frisson. Maître Khan est assurément en train de se rapprocher d'un Geoff Tate surtout qu'en plus il possède une excellente présence scénique. Il y a aussi parmi ces titres live une superbe version de *Memento Mori*, un titre épique qui figurait sur l'album *The black halo*. Bref, que du tout bon. En plus de ces 45 minutes live, Kamelot nous offre deux vrais inédits, *Epilogue*, la jolie ballade au piano qui figure aussi dans la partie live et *Seasons end* (non ce n'est pas la reprise de Marillion), un mid-tempo magnifiquement orchestré avec un excellent refrain et des chœurs fort réussis. Quant à *Pendulous fall*, un autre mid-tempo très réussi mais un peu plus heavy que le précédent, il figurait déjà sur certaines éditions du *Ghost opera* original. Signalons aussi un remix de *Rule the world*, lui aussi présent sur *Ghost opera*, dans une version un peu étrange où un rythme un peu electro se mêle aux effluves arabisantes d'origine. Enfin une partie multi-média avec deux vidéos *The human stain* et *Memento mori* en live complète le tout. Un menu copieux comme je vous disais qui fait que, pour une fois, le rachat se justifie presque. Et si vous n'avez pas encore *Ghost Opera* alors là, foncez !

Didier Descamps